

Carnet de Voyage

L'annonce – le départ – l'arrivée

C'est avec enthousiasme et perplexité que j'accueille un mail me proposant de participer au programme d'échange entre les étudiants de LSU (Louisiana State University) et l'UA (Université des Antilles). Suis-je sélectionnée ou retenue ? La confirmation vient avec la liste de lecture préliminaire, donc il faut que je me dépêche de lire Glissant *Mémoire des esclavages* et Kanor *Humus*. Voilà, c'est fait avant le départ. Cependant, je suis toujours perplexe. Quels sont les objectifs, les attentes de cet échange? Je ne connais ni les tenants ni les aboutissants, je ne possède pas de programme. Des informations plus concrètes me parviennent peu de temps avant le départ, le 24 octobre 2017. L'échange se déroule avec l'université de Baton Rouge, cela tombe bien, car lors de mon périple sur la côte est des Etats-Unis en 2015 la Nouvelle Orléans était inclus dans mon circuit, mais pas Baton Rouge. Le programme prometteur allie visites et séminaires. Le vendredi 28 octobre 2017, me voilà dans l'avion, impatiente d'arriver à Baton Rouge, une escale à Pointe à Pitre - où le groupe de l'UA se forme - , puis une à Port au Prince, une nuit à Miami – sans rien voir de Miami - , et repartir le matin très tôt pour prendre l'avion pour la Nouvelle Orléans, mais problème d'émission d'étiquette bagage, le temps de trouver le bon interlocuteur et la bonne file d'attente, voilà, je rate mon avion. Pas de panique ! Je me mets sur liste d'attente pour le vol de l'après-midi, je réserve un bus pour Baton Rouge, et je rédige un mail à Docteur Leupin pour l'informer de l'incident. Dans tout ce chamboulement, le courriel n'est pas parti et ce qui devait arriver arriva. Panique générale ! Vers midi, les mails affluent me demandant où je me trouve. Coincée à l'aéroport de Miami ! Toute la journée ; des trombes d'eau s'abattent sur l'aéroport, il fait froid, et le vol est retardé de plus d'une heure. Hopefully, Emily was there when I landed at New Orleans airport. Mes consœurs de l'UA, soulagées et confuses, m'accueillent chaleureusement et sont aux petits soins. L'aventure commence !

La Visite de LSU

Dimanche matin, nous rencontrons nos homologues Louisianais, ils nous font visiter le Campus qui a de quoi faire pâlir les françaises que nous sommes. Nous sommes en Amérique, tout est grand, même pour cette petite université. Elle a plus l'allure d'une petite ville autosuffisante avec son système de transport interne et externe, avec son hôtel, ses restaurants, ses boutiques, ses facultés,

ses fraternités, ses résidences, ses bibliothèques, sa librairie, ses parcs, ses églises, ses monuments historiques, son immense stadium et ... sa mascotte du club de football américain de LSU – Mike le tigre. Ce tigre fait la renommée de LSU, bien au-delà de Baton Rouge qui attire peu les nationaux.



Nous prenons aussi le temps de nous découvrir, origine, sujet de thèse, année de doctorat, ... Docteur Leupin nous accueille à l'entrée du restaurant le Chimes où nous sommes initiées à la gastronomie Louisianaise : Gumbo, alligator bites, crabmeat mushroom balls, boudin balls ...

Dr Leupin nous explique en quoi consiste notre mission de recherche : convergence et divergence des esclavages en Louisiane et aux Antilles françaises.

La suite des réjouissances ??? A suivre ...

Les séminaires sur la culture et l'histoire Cajun

Notre séjour à LSU comporte trois temps forts : les séminaires, les visites et la recherche. Les séminaires sont essentiellement une introduction à la culture Cajun, à la littérature du sud, à l'histoire des Cajuns et aux français Louisianais.

Le premier séminaire, celui de Docteur Ware, nous donne un bref aperçu historique de la Louisiane, de son peuplement, et nous introduit à la culture Cajun :

- sa gastronomie, ses célébrations religieuses : Saint Joseph's Day, All Saints Day avec ses illuminations,
- sa musique : les brass bands, Cajun music, le Zydeco, le Swamp pop,
- ses croyances : le loup garou et le voodoo,
- et particulièrement son carnaval avec ces différentes formes : Indian Carnival, Cajun Mardi Gras, flower parade, chicken run, Captain whip, mask procession, et ses chants en français.

Nous découvrons avec plaisir et étonnement nos convergences culturelles : les illuminations des cimetières à la toussaint ; certaines traditions du carnaval dont l'expression « courir de Mardi Gras », les croyances et les éléments culinaires.

Perplexité au début du séminaire de Docteur M Bibler, car le titre annoncé : *Les relations entre le sud des Etats-Unis et de la Caraïbe*, diverge de son contenu. Le Docteur Bibler nous fait un bref rappel historique de la période coloniale et de l'esclavage jusqu'à l'abolition de 1865 qui trouve son épilogue avec la fin de la Guerre de Session. Les confédérés acceptent difficilement cette défaite et font tout pour sauvegarder leur mode vie, leur mentalité, leur vision de la vie basée sur l'exploitation et la déshumanisation des esclaves africains. Ils envisagent même la Caraïbe comme terre d'opportunité pour un 'Confederate Empire.' La reconstruction se fonde aussi la *Plantation Tradition*. Ce mouvement littéraire glorifie la période esclavagiste et dépeint un sud bucolique et romantique où tout témoigne d'un art de vie harmonieux où même les esclaves regrettent cette période de l'Antebellum South ; *Autant en Emporte le vent* en est le roman emblématique. Ce type de littérature est contrecarre par les Conjure Tales qui mettent en exergue la véritable condition des esclavagisés et contestent la suprématie blanche. Ce séminaire se déroule principalement autour de la littérature.

Mr Arseneaux nous brosse un tableau de l'histoire Cajuns. Les Acadiens sont des migrants venus de la région Poitou Charente, France, dès 1604. Installés au Canada, en Nouvelle Ecosse surtout, ils subissent les persécutions britanniques une fois le Canada devenu colonie britannique. Cette période connue sous l'appellation du Grand Dérangement contraint les Acadiens à errer de contrées en contrées entre l'Amérique du Nord, du Sud, et les Antilles, entre 1755 et 1763, instaurant ainsi la diaspora acadienne. Dès 1785, le Grand Rassemblement invite au regroupement des Acadiens dans le sud des Etats-Unis, singulièrement en Louisiane où ils

prennent le nom de Cajuns. Ils constituent aujourd'hui un quart de la population louisianaise et sont constitués de gens aussi bien d'origine créole (cajun + esclave) ou d'origine amérindienne. L'usage de la langue française a été interdite de 1916 à 1973 pour une meilleure intégration des Cajuns et une uniformisation du territoire. Ils ont pu maintenir leur culture par la cuisine, le carnaval et les chants en français. Aujourd'hui, la tendance au multiculturalisme favorise le retour du français et donc du bilinguisme dans les écoles, les villes, les universités et les familles. Nous comparons nos histoires. Les mêmes turpitudes ont aussi été exercées sur le créole aux Antilles par l'autorité centrale dans les écoles, les administrations, et dans la vie quotidienne. Le retour du créole se fait aussi aux Antilles françaises, mais la ferveur n'est pas aussi forte que pour le français louisianais.

Cathy Luquette nous intronise au français louisianais, une langue de transmission orale dont la survivance est très active dans les chants. Les expressions, le vocabulaire, l'usage des temps, des personnes, l'absence de la négation répondent à une codification bien spécifique. Certaines expressions sont proches du créole antillais. Nous avons expérimenté ce parler lors de notre rencontre avec les francophones d'Arnaud Ville, le bastion du français louisianais.

Ces séminaires sur la culture cajun ont été fondamentaux pour comprendre les connexions exceptionnels qui lient les Antilles et la Louisiane et appréhender l'implication des Cajuns pour maintenir vivace la culture française aux Etats-Unis.

Les séminaires sur Edouard Glissant

Les deux autres séminaires nous présentent Glissant ses liens et ses rapports avec la Louisiane et les Antilles.

En lecture préliminaire nous avons été invités à lire un essai de Glissant. Lire *Mémoires des esclavages* c'est se rendre compte de la complexité, de la sensibilité et de la nécessité de restituer ces mémoires de l'esclavage des Africains afin d'en obtenir un tout. Ces mémoires sont plurielles et évoquent ainsi ces mémoires, ces histoires parcellaires, morcelées ; des mémoires archipéliques (pour utiliser un terme de Glissant). Surgit alors l'image de chaînes d'îles volcaniques qui émergent de l'océan, des volcans sous-marins qui se manifestent de temps en temps à la surface, et d'autres enfouis qui attendent le moment favorable pour se manifester. Prendre l'archipel comme métaphore de ces mémoires, c'est rendre compte de leurs fragmentations et de leurs manifestations diverses et inopinées dans nos vies.

Docteur Leupin commente des passages de cet essai. Nous retiendrons que le centre pour la mémoire des esclavages n'est ni un 'lamentarium', ni un lieu de jugement, mais un espace de rencontre des mémoires des esclaves et des esclavagistes : « *nous avons besoin de nous souvenirs ensemble* », dit Glissant. Pour une mémoire recouvrée le dépassement de la posture victimaire s'impose, car du principe de la négativité doit se dégager de la positivité. Docteur Leupin nous introduit aussi à la pensée dialectique de Glissant. Toute pensée est dialogue, sinon elle est non-dite. Cette conception permet d'analyser les paradoxes et de les dépassés. D'autres théories glissantienne sont sommairement approchées. Ce séminaire nous conscientise sur notre participation à cette entreprise mémorielle auquel nous invite Glissant.

Le Professeur Cécile Bertin de l'UA présente la biographie de Glissant mettant en lumière ses rapports ambigus avec les Antilles et en particulier avec la Martinique qui ne l'intègre pas pleinement dans son patrimoine. Pourtant, ce penseur, philosophe, romancier, poète de renom international a vu le jour en Martinique et y a vécu. Il ne rivalise pas avec son compatriote Aimé Césaire dans le cœur des Martiniquais. Il est vrai qu'il a choisi de s'implanter hors de la Martinique alors que Césaire avait des mandats électifs. Son important œuvre de conscientisation pour l'accès à la culture, la connaissance de soi, et son idéologie anticolonialiste sont peu connus dans son île. Le parti anticolonialiste, le FAGA, fondé par Glissant en 1961 fut vite dissout par les autorités françaises, mais son activisme idéologique et ses prises de positions continuent à travers ses écrits. Son style novateur et sa pensée complexe déroutent et interpellent. Cependant, l'Université des Antilles œuvre pour un enracinement de la pensée glissantienne.

Avec l'intervention de Fabienne Kanor, il ne s'agit pas d'un séminaire mais plutôt d'une lecture poétique et théâtralisée d'extraits de son roman *Humus* en compagnie de Cécile Savage contrebassiste et chanteuse de jazz. Elle nous conte la gestation de ce livre. « Il y a le cri dans écrire » affirme-elle, elle parle de ses voix de femmes esclaves qui l'habitent et qui demandent à être entendues. Ces histoires dramatiques de quatorze femmes africaines esclavagisées refusant leurs destins et sautant par-dessus bord ont le mérite de construire un ouvrage mémoriel bien documenté.

La visite de Whitney Plantation

Les visites sur le terrain ont aussi constitué des moments majeurs de notre échange, et ont construit des souvenirs intenses et des mises en relation fructueuses.

Docteur Seck nous guide pour la visite de Whitney Plantation, celle-ci depuis une dizaine d'années est érigée en mémorial des esclaves africains des Etats-Unis. Après un rapide aperçu de certaines ethnies africaines, de leurs rôles dans l'esclavage, un passage symbolique par la porte du non-retour, le passage du milieu, un aperçu des conditions de vente des esclavagisés, nous commençons la visite extérieure par des stèles commémorant l'esclavage, puis entrons dans le vaste espace mémoriel. Le premier est consacré à la plus grande révolte d'esclaves des Etats-Unis, celle de 1811 dans le secteur de la Nouvelle Orléans. Les meneurs, environ soixante, furent jugés et décapités dans leur plantation d'origine pour servir d'avertissement. Le Champ des Anges est consacré aux enfants esclaves. Docteur Seck donne un bain purificateur au bébé que tient l'ange de la miséricorde. Moment émotionnel, poignant de cette visite, rappel douleur ... des enfants aussi ont été mis en esclavage et en sont morts. Puis nous faufileons parmi les plaques dédiées aux esclaves de la plantation et



poursuivons par le mémorial de tous les esclaves de Louisiane ayant pu être répertoriés. Nous sommes admiratifs de ce travail de recherche colossal pour enregistrer le témoignage des anciens esclavagisés, commencé avec la Grande Dépression de 1929, remarquablement coordonné par Gwendolyn Midlo Hall, pour établir une base de données de plus de 100 000 témoignages (origine, âge, nom du maître, nom véritable de l'individu, occupation, degré de métissage, photographie, récit de vie ...). Nous nous interrogeons sur nos îles. Pourquoi n'avons-nous pas de témoignages d'esclaves écrits ou oraux ? Est-il trop tard pour effectuer un tel projet ? De quelles sources disposons-nous : les tribunaux, les documents des habitations, les documents officiels ? Sont-ils (encore) consultables ? Pouvons-nous encore mener une telle recherche ? Comment serait accueilli un tel mémorial aux Antilles et en France ?

La visite se poursuit par la maison de maître qui met, certes, l'accent sur le mode de vie, le mobilier, le bâtiment, mais remet en mémoire aussi le rôle des gens de maison et comment cette plantation est passée aux mains de gens de couleurs. A l'église, des statues d'enfants de la plantation sont exposées et notre badge nous invite à faire connaissance avec notre enfant. La cuisine, la case à nègre, les cellules et les autres bâtiments sont autant de témoignages – plus ou moins authentiques – de cette période de déshumanisation dont Whitney plantation se fait un devoir de vulgariser, pour une meilleure compréhension de cette période et valoriser la participation de ces personnes à l'histoire des Etats-Unis en redonnant leur dignité à la minorité d'origine africaine.

La visite du pays Cajun



Lac Saint-Martin



La visite découverte du pays cajun est plus ludique car consacrée aux loisirs. Elle nous emmène en kayak sur les eaux tranquilles du lac/bayou Saint-Martin. Émerveillement, paix, découvertes, admiration devant des cyprès multi-centenaires à la barde espagnole, des alligators/‘cocodries’, des hérons bleus, des cormorans, des tortues ... Nous laissons ce lieu enchanteur avec regret car nous sommes attendus Chez Numu à Arnaud ville. L'accueil est digne de celui du retour tant attendu d'un membre de la famille, applaudissements, embrassades, conversations animées, chaleureuses, et conviviales en français et/ou en Créole à base réunionnaise, haïtienne surtout et avec certaines expressions guyanaises parfois. Nous sommes donc bien en pays créolophone. Nous nous sentons très vite à l'aise, alors on joue aux cartes – la Bourré -, déguste un Gumbo, assiste et danse le zydeco.



Et nous partons pour la Brasserie Bayou Teche. Cette brasserie produit artisanalement une bière très appréciée des Louisianais, LA-31 Bière Pâle avec une dizaine de variantes.

Notre dernière étape, le centre-ville de Lafayette, à Glide Studios où nous attend Harold Bernard pour nous faire danser les danses cajuns traditionnelles : le two-step, Jitterbug et le waltz. Cette journée riche en évènements intenses nous a permis de tisser des liens que nous voudrions voir perdurer.

Le programme inclut aussi la visite du Old State Capitol commentée par Carol Kennedy, émotionnellement marquant quand elle lit certains articles de la période post-esclavagiste qui prônaient la suprématie blanche. C'est dans ce musée que nous apprécions aussi un authentique concert de Gospel. La visite de la Nouvelle Orléans nous permet de nous retrouver entre étudiants de l'échange de l'UA et de LSU à déambuler dans les rues pittoresques de la ville, à manger des beignets, à discuter dans un restaurant, à visiter le parc Louis Armstrong et participer au carnaval Caribéen dans ce parc.

La recherche

La phase recherche consiste surtout en la présentation des bibliothèques de LSU, celle de Middleton et de Hill Memorial. Cette dernière contient une collection de documents authentiques datant de la période esclavagiste : des correspondances, des inventaires, des transactions, des documents administratifs et juridiques ... l'Histoire se construit aussi avec les histoires particulières et familiales. Nous regrettons d'avoir eu seulement deux heures pour une véritable activité de recherche dans cette bibliothèque, où plus de trois siècles d'histoire authentique était à notre portée. Nous devons réaliser une biographie listée et une autre annotée d'ouvrages sur les similitudes et les différences de l'esclavage en Louisiane et aux Antilles françaises selon trois thèmes : l'histoire, le droit et la culture. Nous répartissons nos axes de recherches en trois groupes. La coordination m'échoit, je rédige l'introduction, j'assure l'édition et la présentation. Je m'associe au groupe d'histoire pour une partie sur les révoltes d'esclaves, celle de 1811 en Louisiane, celle de Delgrés en Guadeloupe, celle du 22 mai 1848 en Martinique et celle qui a conduit à l'indépendance d'Haïti.

Le résultat de nos recherches a été compilé dans un document de cinquante pages, avec une introduction, une bibliographie annotée et listée rangée par thèmes et sous thèmes. Ce fut l'occasion pour certaines des Antillaises de produire une bibliographie annotée, ce qui ne se pratique habituellement pas dans les universités françaises. Docteur Leupin valorise notre réalisation en pointant son importance quantitative et qualitative pour la recherche dans le domaine de l'esclavage, pour le court laps de temps qui nous était imparti.

Le retour – le bilan

Malheureusement, il faut rentrer pour retrouver notre quotidien, fini les Chroniques de la chambre 328, fini les vidéos sur le canal 328, fini les discussions animées de la 328, ...

Retour moins problématique malgré un départ à 5h30 du matin pour l'aéroport de La Nouvelle Orléans, et de nouveau problème d'étiquette bagage – rapidement résolu cette fois grâce aux dimensions de l'aéroport, plus petite –, après une nouvelle nuit à Miami, on atterrit enfin à l'aéroport de Fort de France. On est le jeudi 09 novembre 2017 et l'aventure s'achève.



Même si les échanges entre nous ont été fructueux, il fallait une certaine opiniâtreté pour harmoniser nos échanges entre groupes. Le travail d'équipe ne fut pas très concret, car nous avons eu à déplorer un manque de disponibilité des Louisianais, ils n'ont pas été libérés de leurs charges d'enseignement et d'études pour prendre part pleinement à l'échange. La mise en route de la cohésion du groupe d'Antillaises, après ajustement de nos différentes sensibilités, fut effective car nous étions logées à l'hôtel Cook du campus de LSU.

Du côté de l'Université des Antilles pour une meilleure organisation, une réunion en amont et/ou une coordonnatrice, telle que Jeanne Jegouso de LSU, sont à prévoir pour éviter les défaillances de communication et les ratés tel que la visite manquée au consul de France à Baton Rouge. Nous préconisons aussi la création d'une page destinée à cet échange sur le site de l'UA.

Ces dix jours d'échange m'ont permis d'approfondir ma découverte d'une région des Etats-Unis : La Louisiane – les villes de Baton Rouge, Lafayette et La Nouvelle Orléans –, la culture et l'histoire Cajun, une région francophone et créolophone. Les séminaires ont éveillé ma curiosité et attisé ma volonté d'approfondir les domaines abordés. Les visites ont été des moments d'émerveillements, d'émotions intenses mêlées parfois d'un peu de déception. Nos échanges bénéfiques ont insufflé en nous le désir de revenir en Louisiane et j'attends impatiemment notre échange de mars 2018 en Martinique et en Guadeloupe. Vivement mars 2018 !